

2

RELATIONS DE DIVERS VOYAGES CURIEUX.

QUI N'ONT POINT ESTE PUBLIE'S.

Et qu'on a traduit ou tiré des Originaux des Voyageurs François, Espagnols, Allemands, Portugais, Anglois, Hollandois, Persans, Arabes & autres Orientaux, données au public par les soins de feu

M. MELCHISEDEC THEVENOT.

LE TOUT ENRICHIE DE FIGURES, DE PLANTES non décrites, d'Animaux inconnus à l'Europe, & de Cartes Geographiques, qui n'ont point encore été publiées.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée de plusieurs Relations curieuses,

TOME PREMIER.

CONTENANT LA I. ET II. PARTIE.



A PARIS.

Chez THOMAS MORTTE Libraire, rue de la Bouteirie, à saint Alexis.

M. DC. XCVI

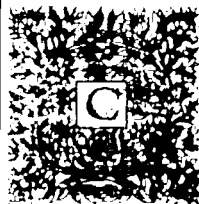
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

VOYAGE
DE
EDOUARD TERRI,
AUX
INDES ORIENTALES.

No. 12.

S. I.

SA Navigation jusques à Surat.



En n'est pas mon dessein de peüenir le jugement de mes Lecteurs par vne Preface estudee, & de n'acquiescent de la steance dans leurs esprits par des ornemens du discours. Je scay que les charmes de la verité sont plus puissans que ceux de l'éloquence : & qu'une Relation toute simple & toute que fait plus d'impression sur les personnes raisonnables, qu'elle ne fait sur aucunes des autres estudees & des graces empruntées. La nature estant faite avec exactitude & sincerité, il promet la même success & les Lecteurs me rendront justice, s'ils ne doutent point de la bonne foy avec laquelle je leur fais le rapport des choses que j'ay vues.

Notre flotte qui estoit composée de cinq bons vaisseaux, le Charles, le Licord ne, le Jacques, le Globe, le Cygne & la Roze, tous l'amiral de Graueze de le 3. de Feurier 1615. sous le commandement du Capitaine Benjamin. Joseph : Ilurs. de Mars nous quittâmes la rade de Til-burye-Hope, & nous commençâmes nostre voyage avec un vent de Nordouest. Ce vent nous fut favorable jusques à la nuit du 16. du même mois. Cette nuit à vne tempeste furieuse nous surprit vers les costes de Portugal, qui emporta deux de nos Vaisseaux, le Globe & la Roze, & nous dura jusques au 21. de Mars.

Le 22. le Globe rejoignit nostre escadre. Pour la Roze, nous ne la vîmes plus de tout le reste du voyage, & nous apprîmes que six mois apres nostre separation, elle estoit arrivée à Bantan.

Le 28. nous eümes la veüe de la grande Canarie & du Rio de Eden. Ce mont est si haut, que le simoniers à fleur d'eau, qui se voit en mer de plus de 140. disües, quand le temps est serain. Ces Isles sont situées sous le 28. degré de latitude Sud septentrionale.

A

ques à ce qu'il commence à pleuvoir, sont extrêmement chauds, & les petits vents qui regnent durant cette saison, se couvent de forte l'inpression de la chaleur, qu'ils brûlent au lieu de rafraichir. Ces vents quelquetois deviennent plus forts, & c'est le seul remede que la Prouidence de Dieu a donné à ce pays contre l'excez de la chaleur. Il arive encore pendant ce grand chaud que les vents soufflent de haut en bas, & forment des tourbillons de poudre & de sable, qui s'élevant en l'air ressembliét à d'épaisses nuées, dont ceux qui s'y trouvent enuolopez regouvent beaucoup d'incommodité. Enfin, il n'y a point de pays qui n'ait ses espines aussi bien que ses roses, & la Prouidence diuine a meslé dans toutes les choses du monde, l'incommode avec le commode, pour apprendre aux hommes qu'il n'y a que le Ciel ou les delices soient toutes pures.

Le pays du Mogol a de tres-excellens chevaux, & ses sujets les scauent fort bien dresser, on leur en amene de Perse, de Tartarie, & de l'Arabie mesme. Les chevaux Arabes ont la reputation d'estre les meilleurs de tout le monde, ils sont à peu pres de la taille des nostres, & on les vend aussi cher ou plus que l'on en vend les Anglois les plus estimez. Ils les entretiennent avec grand soin, chaque cheual a vn palefrenier pour le penser, on les nourrit d'une espece de legume qu'on appelle Donna. elle est presque semblable à nos poisiches. On fait bouillir ces legumes, & apres les auoir fait sechoir, on y mesle du sucre, & on les donne aux chevaux. On leur donne encoste deux ou trois fois la semaine du beurre pour les purger: Ils ont avec cola grand nombre de chameaux, de dromadaires, de mulets, d'ânes, & de rinoceros, qui sont aussi grands que les plus grands beurs d'Angleterre.

Cheroux.

LE DE C dit
qu'ils les
engraissent
avec mouel-
le de mou-
ton, beurre,
sucre & le
pain de m
cuis de cu-
per: Il est
une autre
qu'on met
dans la
bouche de
cheual.

Pour ce qui est des Elephans, le Roy en a quatorze mille. Tous les grands seigneurs du pays en ont plus ou moins, selon leur qualite. Encore que l'Elephant soit le plus puissant animal de tous ceux qui sont connus, il se laisse neantmoins si facilement gouverner, qu'un petit garçon peut mener les plus grands. L'en ay veu qui auoient treize pieds de haut, j'ay trouue bien des gens qui m'ont dit en auoir veu de plus de quinze pieds de haut. Leur peau est noire & dure à percer, aussi est-elle fort epaisse, & la sent douce au toucher, & sans poil: Cet animal prend vn grand plaisir à se baigner, & nage mieux que quelque autre animal que ce soit. Il se couche & se leue avec la mesme facilité que font les autres bestes. Il fait à marcher au pas trois milles en vne heure.

Elephant.

De toutes les montures, il n'y en a point qui ait le pied plus seur que celle-la. Il ne fait jamais vn faux pas. Et quand le grand Mogol doit passer des Montagnes ou quelque chemin difficile, il monte ses Elephans.

J'ay plusieurs fois obserue, que l'Elephant fait beaucoup de choses qui tiennent plus du raisonnement humain, que du simple instinct naturel qu'on luy attribue. Il fait tout ce que son Maistre luy commande, s'il veut qu'il fasse peur à quelqu'un, il s'aduance vers luy avec la mesme fureur, que s'il le veut mettre en mille pieces, & lors qu'il en est tout proche, il s'arreste tout court sans luy faire aucun mal. Si le Maistre veut faire affront à vn autre, il passe à l'Elephant, qui prendra avec sa trompe de l'eau du ruisseau ou de la boue, & la luy jettera au nez. Sa trompe est faite d'un cartilage, elle pend entre les dents. Quelques-uns l'appellent la main, à cause qu'en plusieurs occasions elle luy sert de mesme seruaice que la main fait aux hommes. Vn Marchand Anglois digne de foy, assure qu'il a veu vn Elephant à Alger à qui vne femme auoit accoustumé de donner des herbes lors qu'il passoit par le marché. Cét animal estant en chaleur, rompit ses chaines, & courut au travers du marché. Tout le monde venoit pour l'arrester, & en arriua cette vendeuse d'herbes, qui toute saisie de frayeur, laissa dans la place où elle vendoit, vn petit enfant. L'Elephant courant de toute sa force, aperceut cet enfant couché sur les herbes, il le prit adroitement avec sa trompe, sans luy faire aucun mal, & le mit sur

l'aueut d'vne maison qui estoit là proche, & apres, il continua sa courüe avec la mesme fureur.

Le lesteur Acofta dans son Histoire naturelle, dit qu'il a veu la mesme chose à Goa. Le Mogol en a qui seruent de bourreaux aux criminels lors qu'ils sont condamnés à la mort. Si leur Conducateur leur commande de despescher promptement ces miserables, ils les mettent en pieces en vn moment avec leurs pieds, & au contraire s'il leur commande de les faire languir, ils leur rōpent les os les vns apres les autres, & leur font souffrir vn supplice aussi cruel que celuy de la roue. Ce Prince aynie fort ces ammaux, & bien souvent lors qu'il paroist en public, il fait venir les plus beaux qu'il a. Ils sont instruits à s'incliner & à luy faire vne espece de reuerence en s'approchant de son trosnac, comme s'ils auoient le iugement de le distinguer entre les grands Seigneurs de sa Cour. Il les fait quelquefois combattre. Ils eurent lors hierement l'vn contre l'autre, se batarcent avec leurs trompes, & se heurtoient de leurs dents come les taureaux de leurs cornes. Dans ce grand choc, ils ont vn si grand soin d'empescher que celuy qui les monte ne soit bleisé, que cela n'arriue que rarement. Celuy qui les gouuerne est assis sur leur col, & en les picquans de la pointe ou du croc d'vn fer qu'il porte, il les fait auancer ou reculer comme il veut.

Le Roy en a plusieurs qui seruent pour la Guerre, ils portent vne piece d'Artillerie de fer, de six pieds de longueur, qui est couchée sur vn affust. L'affust est attaché fortement sur le dos de l'Elephant avec des cables ou des fangles. Aux quatre coins de cet affust, ils dressent quatre petits estendars semblables aux Cornes de nostre Cavalerie, le Canonier monte l'Elephant pour seruir le canon & le tirer.

Ces pieces d'Artillerie portent vn boulet de la grosseur d'vne petite baïlle de jeu de paume. Quand le Roy marche en campagne, il a pour sa garde plusieurs Elephans armés de la sorte. Il en a aussi d'autres que l'on fait marcher deuant luy par grandeur, dont les Harnois sont composés de plaques de cuir ou de quelques vns meisme en cuir d'argent & d'or massif ou pendans des franges, dont ces animaux se couurent. Tous les bruits, leurs couuertes sont de velours ou de brocat d'or & d'argent, ou de drap simple avec des estendars de soye qu'on porte deuant eux, dans lesquels sont les armes du grand Mogol; chacun de ces Elephans a au moins trois ou quatre hommes qui le seruent; le Mogol en a aussi pour sa monture & pour ses femmes, elles y sont assises comme elles le seroient dans vne chambre, & sous vn dais d'vne toile fort riche, qui est porté par quatre piliers verms, & faits au tour; quatre personnes y peuuent estre commodément assises. Il y en a d'autres qui seruent pour le bagage; j'en ay veu vn beau par excellence, qui souffre bien que l'on l'enchaîne, mais qui n'a jamais voulu porter ny homme ny quelqu'autre charge qu'on luy ait voulu donner.

Nouuelté
des Elephans.

Quoy que dans le pays les vnares soient a grand marché, ces bestes ne laissent pas de courir beaucoup à enterement. Ils dépendent bien vn peu de fois ou quatre francs par iour; on les tient enchainés par le pied de derrière, & on les attache à vn arbre ou à quelqu'autre chose qui ne soit pas facile à ebranler: lors que le Soleil donne dessus eux, les mouches les tourmentent beaucoup. Pour s'en defendre, ils font de la poussiere avec leurs pieds, & la jettent avec leurs trompes sur les endroits de leurs corps où ils sentent les inuachies. Lors qu'ils sont en chaleur (ce qui leur arriue vne fois l'an & dure peu) ils remuent tout ce qu'ils trouuent en leur chemin; & il n'y a pas meisme de seurté pour leur Conducateur s'il sy rencontre. Ils sont si forts, qu'ils peuvent d'vn coup de trompe vn Chameau ou vn Cheual. Pour peuenir les docteurs qui en pouuroient arriuer, on les tient en ce temps-là separez les vns des autres, & on les enchaîne meisme qu'ils ne font en vn autre temps. Que s'ils behappent il n'y a point d'autre moyen pour les arrester, que de leur presenter quelque feu d'artifice; à ce feu ils s'arriuent